

comme dans bien d'autres domaines de notre vie nationale, nous devons nous faire à l'idée de délaissier certains usages du passé. Nous traversons des jours marqués de changements et de réformes. Aussi, j'espère que le proposeur (M. Tremblay) de l'Adresse et celui qui l'appuie (M. Tucker) comprendront parfaitement pourquoi je ne tiens pas à faire de longs commentaires sur leurs magnifiques discours. S'ils n'avaient pas été tous deux membres des armées de Sa Majesté, je me serais abstenu de créer un autre précédent dans le présent débat. Tous deux sont relativement jeunes; tous deux se sont signalés au cours de deux guerres. Cette seule mention ne comporte-t-elle pas un hommage plus éloquent que tout ce que je pourrais ajouter?

Il convient que le premier point à aborder porte sur la guerre. Celle-ci n'est pas encore gagnée. Il est vrai qu'elle a atteint un stade où les craintes d'une défaite ont en grande partie disparu; mais, comme les combats les plus acharnés et les plus sanglants sont encore à venir, je crois qu'il est absolument insensé de parler comme si la guerre était à peu près finie. Fasse le ciel qu'elle le soit!

De simples mots ne suffiraient pas à louer comme il convient le rôle joué par les forces armées du Canada sur mer, sur terre et dans les airs. La part qu'elles prennent dans l'anéantissement des industries vitales d'Allemagne, leurs héroïques combats en Sicile et en Italie, leurs audacieux exploits sur toutes les mers du globe ont jeté un nouveau lustre sur la réputation déjà grande du Canada au sein des nations de l'univers. On peut dire sans crainte, et aussi avec fierté, que les forces armées canadiennes comptent parmi les meilleurs participants à la guerre.

Le travail, l'agriculture, l'industrie et le commerce en général auront, sur le front civil, immensément contribué à la victoire, mais ce sont les membres de nos forces armées qui supportent le gros de notre effort. Quelle importante qu'elle soit, notre contribution à nous les civils ne peut subir de comparaison avec la leur. La présente guerre finie, le Canada qui s'est montré prêt à faire de gros sacrifices, pour remporter la victoire, doit être prêt à en faire autant pour la conclusion et le maintien de la paix et pour le rétablissement civil de nos forces armées.

Il est difficile de dire ce que signifient aux anciens combattants de la présente guerre les termes d'ordre général énoncés dans le discours du trône. Seule, une étude approfondie de la législation projetée pourra indiquer jusqu'à quel point le gouvernement veut aller. Lorsque nos hommes et nos femmes nous reviendront, ils devront lutter pour leur

[M. Graydon.]

existence au pays avec ceux qui ont reçu une part beaucoup plus considérable qu'eux-mêmes du revenu national. Permettez-moi donc de pénétrer le gouvernement de la nécessité de fournir à nos hommes et à nos femmes licenciés l'aide et l'appui suffisants pour les mettre sur un meilleur pied, au point de vue monétaire, afin qu'ils aient la chance de se créer, grâce à leurs efforts, une existence mieux remplie et plus prospère. Nos forces armées n'ont pas fait preuve de mesquinerie dans les sacrifices qu'ils ont consentis pour nous. Ne nous montrons donc pas mesquins envers eux lorsque viendra notre tour de leur venir en aide.

Le gouvernement n'a jamais fait preuve d'un excès de franchise envers le peuple canadien dans la conduite de la guerre. Il est grandement temps qu'il change de ligne de conduite. Notre peuple exige des réponses satisfaisantes et sincères aux questions suivantes: 1) Que signifie la dissolution des septième et huitième divisions au Canada?

2) Que comporte cette manière d'agir?

3) Pourquoi ces deux autres divisions ont-elles tout d'abord été formées?

4) Quelles sont les véritables raisons du changement?

5) A quoi doit servir notre immense armée territoriale?

6) Doit-elle être envoyée outre-mer?

7) Doit-elle rester au pays et, le cas échéant, ses membres doivent-ils être réintégrés dans la vie civile?

Dernièrement, les trois chefs de la marine, de l'armée et de l'aviation ont été envoyés outre-mer. Le Gouvernement croit-il que tout danger pour le pays soit aujourd'hui pratiquement disparu? S'il en est ainsi, pourquoi faut-il maintenir cette immense armée territoriale? Même à cette heure tardive le Gouvernement se doit d'exposer franchement à la Chambre et à la population toutes les raisons qui ont motivé la formation de cette armée; il doit nous faire connaître aussi le rôle qu'elle joue actuellement et celui qu'elle est appelée à jouer à l'avenir.

La population cherche aussi à s'expliquer ce qui se passe outre-mer. Pourquoi l'armée canadienne a-t-elle tout d'abord été ainsi constituée? Qui en a eu l'idée? Si cette idée était bonne, pourquoi l'avoir mise de côté? Si elle était mauvaise, pourquoi l'avoir tout d'abord approuvée?

Bien des rumeurs circulent sur la démission du général McNaughton. L'intérêt public exige que le premier ministre (M. MacKenzie King), nous expose franchement tous les faits sur cette question et fasse porter la faute sur qui elle doit retomber.